

rentrèrent dans la colonie; le P. Paul Le Jeune, le P. Anne de Nouë (1632), le P. de Brébeuf et le P. Massé (1633).

Une ère nouvelle, ère de glorieuse conquête, commençait pour les missions, comme pour la colonisation et le commerce. Champlain était toujours l'âme et le cœur de la Nouvelle-France.

Le zèle apostolique reconduisit vers les tribus des grands lacs, en remontant le cours de l'Outaouais, trois Jésuites et six Français dont on a conservé le nom: Simon Baron, François Petitpré, Robert Leeq, Dominique Seot, Jean Niolet et un inconnu. Ces hommes d'élite, vaillants serviteurs, parmi lesquels on cite encore René Goupil, Guillaume Couture, Jean Guérin, surent seconder le dévouement spirituel des missionnaires par l'établissement de bourgs et de cabanes, par la construction de résidences, par le défrichement et l'ensemencement du sol, par la civilisation, au prix de mille dangers, des 30,000 âmes de la nation huronne et des autres tribus nomades

En 1641, on comptait trente Français, livrés au double labeur d'évangélisation et de culture, en dépit des luttes fratricides, des incessantes incursions des Iroquois, trop à l'étroit sur les rives du Saint-Laurent. Il y avait onze résidences ou missions.

Duplessis Boehard, commis général, a laissé la description de la vallée de l'Outaouais: "Les terres y sont meilleures, les arbres mieux nourris, les prairies en abondance; la beauté du pays est ravissante, la pêche monstrueuse en quantité, en qualité, en dimension du poisson. Voilà bien des richesses dans un seul endroit." Il prévoyait sans doute le bel avenir de la contrée.

Il est presque impossible de dresser la liste des voyageurs, des traitants, des serviteurs, qui sillonnèrent les eaux de l'Outaouais et des baies de l'ouest. Français et Sauvages s'y succédaient sans interruption (1641-1650).

A cette époque, déterminés à faire de l'Ontario le lieu exclusif, l'apanage même de leur chasse et de leur pêche, les